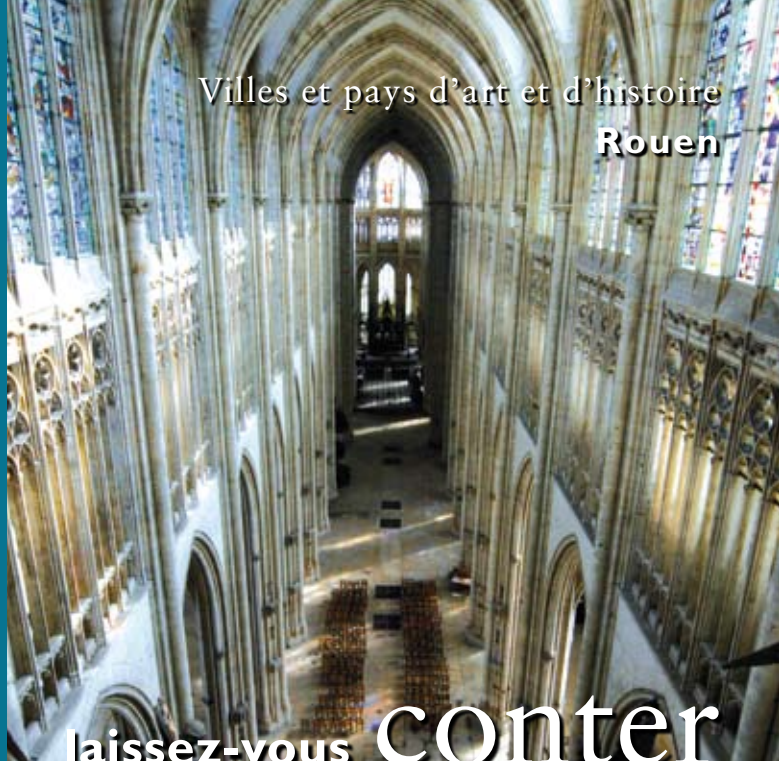


Saint-Ouen...Ce lieu m'a toujours donné une sublime impression ;
je ne compare aucune église à celle-là.

EUGÈNE DELACROIX



Villes et pays d'art et d'histoire
Rouen

laissez-vous **conter**
l'abbaye **Saint-Ouen**

L'abbatiale
L'Hôtel de Ville

L'abbatiale Saint-Ouen et l'ancien dortoir des moines, actuel Hôtel de Ville, sont les splendides témoignages architecturaux de l'existence de l'abbaye de Saint-Ouen, le plus riche monastère de Normandie en son temps. Vous êtes invités à vous plonger dans son histoire et à suivre son évolution au fil des siècles, à travers une visite guidée des bâtiments disparus et de ceux qui tiennent une place dans notre vie moderne.

LES ORIGINES DE L'ABBAYE

Les sarcophages et objets précieux¹ découverts au XIX^e siècle témoignent de la présence d'une nécropole à l'emplacement de l'abbatiale actuelle dès le VI^e siècle. Sur ce site, une basilique Saint-Pierre, destinée à abriter la sépulture du grand évêque saint Ouen, (641-684) aurait été édifée de son vivant. Après sa mort, elle est vouée à son culte et devient un centre de pèlerinage. C'est probablement au VIII^e siècle que l'archevêque de Rouen, Rémy, introduit la règle bénédictine à Saint-Ouen et y fonde une abbaye. Au IX^e siècle, en raison des invasions Vikings, les moines s'exilent emportant les reliques de leur saint. Ils n'y reviendront qu'après la création du duché de Normandie en 911.

¹ visibles au Musée des Antiquités

Le chevet de l'abbatiale Saint-Ouen



La tour aux Clercs

La vie de saint Ouen

Dadon, futur saint Ouen, jeune aristocrate, est envoyé dès son adolescence à la cour de Clotaire II pour y parfaire son éducation. Là, il se lie d'amitié avec de pieux personnages qui deviendront, comme lui, les cadres de l'Église de la Gaule comme Éloi, Wandrille, Philibert. Plus tard, le roi Dagobert 1^{er} lui confie la charge de référendaire, l'une des plus hautes fonctions du royaume : il avait la garde du sceau et contresignait les actes royaux. En 641, après la mort de Dagobert, Dadon devient évêque de Rouen. C'est sous son épiscopat que se créent, outre les monastères de Fécamp, Pavilly et Montivilliers, les grandes abbayes de Saint-Wandrille et de Jumièges.

L'ABBAYE ET SES ÉGLISES

L'église romane

Grâce aux donations des premiers ducs de Normandie, au XI^e siècle, de nouveaux bâtiments monastiques sont érigés ainsi qu'une grande église romane, à l'emplacement de la basilique, par l'abbé Nicolas de Normandie. De violents incendies aux XII^e et XIII^e siècles endommagent l'église abbatiale* et les bâtiments monastiques. Alors que ceux-ci sont reconstruits, comme le cloître ainsi que le mur d'enceinte entourant l'abbaye, le chevet de l'église abbatiale s'effondre en 1318. Seule la Tour aux Clercs sera conservée (aujourd'hui visible des jardins de l'Hôtel de Ville).

L'église Sainte-Croix-Saint-Ouen

Comme cela se pratiquait dans d'autres abbayes à Rouen, l'église destinée aux paroissiens était initialement placée à l'intérieur de l'église abbatiale : une partie de l'édifice leur était réservée. Face à l'état de délabrement de l'abbatiale, il est décidé en 1339 de construire une petite église au sud de l'abbaye. Elle a été détruite en 1795.

L'église gothique

Au XIV^e siècle, l'abbaye atteint l'apogée de sa prospérité sous l'abbatiat de Jean Roussel, dit « Marc d'Argent », alors à la tête de l'un des monastères les plus riches de Normandie.

Il peut ainsi, en 1318, entreprendre la construction d'une église gothique grandiose dont le chantier va durer deux siècles. En 1339, le chœur est levé, voûté et vitré, les piles du transept et la 1^{re} travée de la nef commencées.

La guerre de Cent ans ralentit les travaux et au milieu du XV^e siècle, le transept est achevé et la tour centrale commencée jusqu'au 1^{er} étage.

La nef est réalisée en tranches successives durant la seconde moitié du XV^e siècle et la 1^{re} moitié du XVI^e siècle, elle est terminée en 1549. Le portail occidental, cependant, reste inachevé avec ses deux tours de biais élevées jusqu'à la hauteur de la rose.

Les guerres de religion de 1562, et l'abus de la commende*, par les abbés « commendataires » aux besoins dispendieux, entraînent le déclin de l'abbaye. En 1660, la reprise en main de l'abbaye par les moines mauristes* redonne un rayonnement intellectuel à l'abbaye, l'église gothique ne fait cependant l'objet d'aucun chantier. Au XVIII^e siècle, priorité est donnée aux bâtiments monastiques.

Le chantier de l'abbatiale en 1525 tiré du Livre des Fontaines de Jacques Le Lieur



© Thierry Ascencio Parvy - Bibliothèques de Rouen



La façade de l'abbatiale encore inachevée au XIX^e siècle

© Thierry Ascencio Parvy - Bibliothèques de Rouen

L'ABBAYE BÉNÉDICTINE ET LES BÂTIMENTS MONASTIQUES

Les moines de l'abbaye de Saint-Ouen suivent la règle de Saint-Benoît de Nursie, rédigée à la fin du V^e siècle sous le nom d'Ordre bénédictin. Placés sous l'autorité d'un abbé, ils mènent une vie équilibrée selon un rythme de vie quotidienne divisée en 3 parties : 8h de prière, 8h de travail et 8h de sommeil. L'organisation de l'abbaye permet aux moines de subvenir à leurs besoins : ils cultivent des terres alentour, propriété de l'abbaye, ainsi que les jardins du monastère ; ils disposent d'une boulangerie et d'une infirmerie. En outre, les moines développent une vie intellectuelle grâce à leur fonds propre de manuscrits. Certains d'entre eux dits « moines copistes » recopient des ouvrages de l'Antiquité et transmettent ainsi le savoir. D'autres conservent dans le chartrier les chartes de l'abbaye, titres de propriétés.

Les bâtiments monastiques sont disposés en général selon un



L'abbaye de Saint-Ouen au XVII^e siècle (Monasticom Gallicanum)

© Thierry Ascencio Parvy - Bibliothèques de Rouen

même plan : un quadrilatère limité par l'église, le réfectoire, la bibliothèque ou le scriptorium, la salle du chapitre* et le dortoir aux étages. Ces bâtiments sont reliés entre eux par une galerie appelée cloître avec en son centre un jardin d'herbes médicinales et un puits. Au-delà ce sont granges, four, ateliers, étables, vivier, à l'entrée l'hôtellerie pour accueillir amis, pèlerins, passants et parfois proscrits ; près de l'église, le cimetière. Plus tard, quand l'abbé sera devenu un puissant personnage, un logis particulier lui sera édifé, séparé du centre du monastère. Ainsi, en 1502, Antoine Bohier, abbé de Saint-Ouen, fait construire le palais abbatial, de brique et de pierre, associant décors gothique et Renaissance. Au XVIII^e siècle, les moines mauristes entreprennent la reconstruction des bâtiments conventuels. Ils n'hésitent pas à détruire une partie du logis abbatial pour édifier un nouveau dortoir, l'actuel Hôtel de Ville. Les travaux commencent en 1753 sous la direction de l'architecte Defrance et sont achevés par l'architecte Le Brument. En 1787, les moines font élever un autre bâtiment, parallèle à l'église, pour remplacer l'ancien réfectoire, alors détruit ainsi que l'hôtellerie et une partie du cloître ; mais la Révolution interrompt les travaux.

L'ÉGLISE ABBATIALE GOTHIQUE

Le portail dit des Marmousets* 1

Il date des XIV^e et XV^e siècles. Orné de deux clefs de voûte pendantes, il est sculpté de 40 médaillons retraçant la légende de l'évêque saint Ouen.

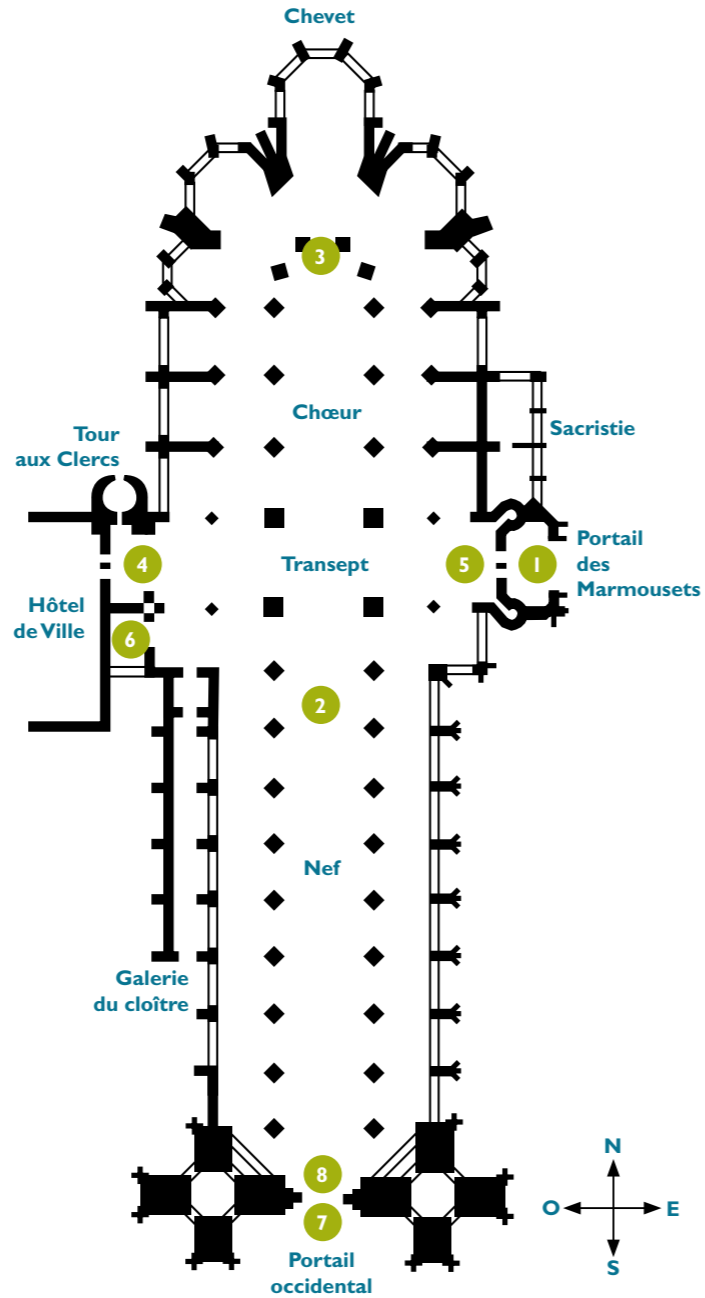
À l'intérieur 2

L'abbatiale Saint-Ouen affiche ses immenses dimensions : 137m de long et 33 m de hauteur sous voûtes. Malgré les deux siècles et demi de travaux, l'édifice, œuvre d'un architecte inconnu et de grand talent, présente une magnifique unité. Seules variantes, la forme des remplages des fenêtres (nervures de pierre) évolue du **décor rayonnant*** dans le chœur édifié au XIV^e siècle, au **décor flamboyant*** de la nef construite aux XV^e et XVI^e siècles.

L'ensemble de l'édifice

est voûté de croisées d'ogives dont les poussées se répartissent sur les piliers et sont contrebutées à l'extérieur de l'édifice par les **arcs-boutants***. Le report du poids de la voûte est en outre favorisé par l'utilisation de l'arc brisé. Cette technique de construction, caractéristique de l'architecture gothique, a permis l'évidement des murs et l'installation de fenêtres hautes, amenant une grande luminosité. Dans la nef, l'effet d'élançement est accentué par la multiplication des lignes verticales et l'absence de chapelles sur les bas-côtés, ainsi que par l'élévation de l'église sur trois niveaux : les grandes arcades avec des arcs brisés, le **triforium*** et les fenêtres hautes.

Vue sur la rose du transept nord et grisailles



Décor flamboyant

Les vitraux

Ils présentent également une unité dans la composition du décor et du programme iconographique. Au niveau des chapelles du chœur et des bas-côtés de la nef, de petites scènes colorées dans un décor d'architecture se détachent sur un fond de verrières claires appelées « grisailles ». Ces petites scènes, consacrées à la vie des saints vénérés par les moines, offrent un décor continu car elles sont situées à la même hauteur. Dans les fenêtres hautes, de grands personnages s'inscrivent également sur un fond de grisailles : patriarches et prophètes de l'Ancien Testament au nord, apôtres, abbés et évêques de l'Eglise au sud.

Le chœur

Partie sacrée de l'église réservée aux moines, le chœur a conservé ses stalles (sièges en bois fixes) sur deux rangées. Il renferme dans une chapelle les tombeaux de trois architectes de l'église. Les chapelles qui s'ouvrent sur le déambulatoire ont conservé leurs verrières du XIV^e siècle. Au-dessus des grandes arcades, sous le triforium vitré, subsistent des peintures murales du XIV^e siècle figurant des anges musiciens. Les verrières hautes avec le Christ en croix, détruites pendant la Révolution, datent des années 60 et sont l'œuvre de Max Ingrand 3. À noter les grilles forgées du XVIII^e siècle et le maître-autel en laiton doré de 1885.

Le chœur



Arcs-boutants et pinacles de l'église

À l'extérieur

Le **chevet***, avec la série d'**arcs-boutants***, les **culées*** surmontées de **pinacles*** d'où débordent les gargouilles, offre une architecture légère. Il est dominé par la tour couronnée qui s'élève à une hauteur de 80m du sol, avec sa dentelle de sculptures flamboyantes. Elle renferme la chambre des cloches.

Les bras du transept

Ils sont décorés de roses dont les verrières datent du XV^e siècle : la hiérarchie céleste est représentée au nord 4, l'arbre de Jessé au sud 5. Dans le bras nord, une porte donne sur l'une des quatre galeries subsistantes du cloître 6.

La rose de la façade occidentale 7 a reçu en 1992 une verrière contemporaine. Au-dessous, le grand-orgue de tribune Cavaillé-Coll 8 (classé Monument Historique en 1976) a été installé en 1890 dans un buffet de 1630 (classé Monument Historique en 1970) ; l'instrument a une notoriété internationale et fait l'objet de nombreux enregistrements.

La tour couronnée



L'HÔTEL DE VILLE ET SA PLACE

Les locaux de la mairie installée rue du Gros-Horloge devenus trop exigus, il est décidé, en 1800, de transférer l'Hôtel de Ville dans l'ancien dortoir de l'abbaye. Le seul moine non expulsé, Dom Gourdin, responsable des chartes de l'abbaye et alors chargé de la gestion du fonds de la bibliothèque publique, contribuera à la richesse du fonds patrimonial de la bibliothèque Villon. Au début du XIX^e siècle, les autres bâtiments monastiques sont démolis et l'hôtel de ville est agrandi par la construction de deux pavillons d'angles et d'un **péristyle*** (entrée actuelle). Puis à la fin du XIX^e siècle, l'édifice est prolongé vers le nord pour accueillir au rez-de-chaussée garages et locaux destinés aux pompiers (émigrés depuis en d'autres lieux), et au premier étage une nouvelle salle du Conseil municipal.



L'escalier d'honneur et le bureau du Maire après l'incendie de 1926

Dans la nuit du 30 au 31 décembre 1926, un violent incendie détruit l'hôtel de ville sauf la salle du Conseil municipal et celle des Mariages (actuel Salon Louis XVI). De nombreux tableaux sont sauvés ainsi que les statues dont celle de Louis XV en marbre blanc. Mais le bel escalier d'honneur (1) à double révolution de 1772, est détruit ainsi que les lambris, le mobilier, et des pièces d'archives. À partir de 1928, l'édifice est reconstruit pratiquement à l'identique par l'architecte Edmond Lair.

Lors de la guerre de 1939-1945, une bombe détruit complètement l'escalier Sud qui ne sera pas reconstruit. A la libération, le 30

L'actuelle salle du Conseil municipal



août 1944, le drapeau tricolore est hissé sur le fronton central de l'Hôtel de Ville. Depuis l'après-guerre et jusqu'à nos jours, des travaux d'aménagement et de décoration sont réalisés, comme le mécanisme de l'horloge rendu visible dans la galerie du premier étage (2) et la transformation de la salle du Conseil municipal par Maxime Old en 1961, décorateur de renom, qui a participé à l'aménagement intérieur du paquebot Le France.

Aujourd'hui, le rez-de-chaussée accueille les services administratifs de proximité. L'escalier central où trône la statue de Louis XV dessert le premier étage et le bureau du maire (3), aux boiseries de style XVIII^e siècle et mobilier en marqueterie du XIX^e siècle. Sur l'aile nord, la salle du Conseil municipal (4) et ses 2 salles de commissions (5) sont précédées par les bureaux des adjoints (6). L'aile sud reçoit côté jardin, la salle des Mariages (7) avec ses lambris et un buste de Marianne daté de 1882 par Paul Lecreux, et côté place, le salon de réception Louis XVI (8).

Afin de mettre en valeur l'Hôtel de Ville, la place est désenclavée par le percement de la rue de la République en 1850, et la création de la rue Thiers (actuelle rue Jean Lecanuet) en 1861. Puis, en 1865, c'est l'inauguration de la statue de Napoléon (9) du sculpteur Gabriel-Vital Dubray, hommage indirect à Napoléon III. L'achèvement de la façade occidentale de l'abbatiale Saint-Ouen

finalisera la physionomie de la place de l'Hôtel-de-Ville achevée en 1850.

DES JARDINS DE L'ABBAYE AU JARDIN DE L'HÔTEL DE VILLE

Les jardins de l'abbaye du XIV^e siècle comprenaient sans doute un jardin au centre du cloître, composé d'arbustes et de plantes aromatiques et au-delà un verger et des plantes diverses. À la Renaissance, avec la construction du palais abbatial, les jardins, délimités par le mur d'enceinte de l'abbaye, dont quelques pierres subsistent (10), s'étendent au nord jusqu'à la rue Bourg l'Abbé. Les jardins de l'abbaye sont alors distincts : le jardin du palais abbatial, le jardin des moines et le jardin du cloître dont les dessins évoluent au fil des modes. Ce sont à la Renaissance plates-bandes, arbres et vergers avec édicules italianisants comme tonnelles, fontaines, treilles, volières. Puis les siècles suivants font place à un dessin simplifié plus net et rectiligne. À la Révolution, les

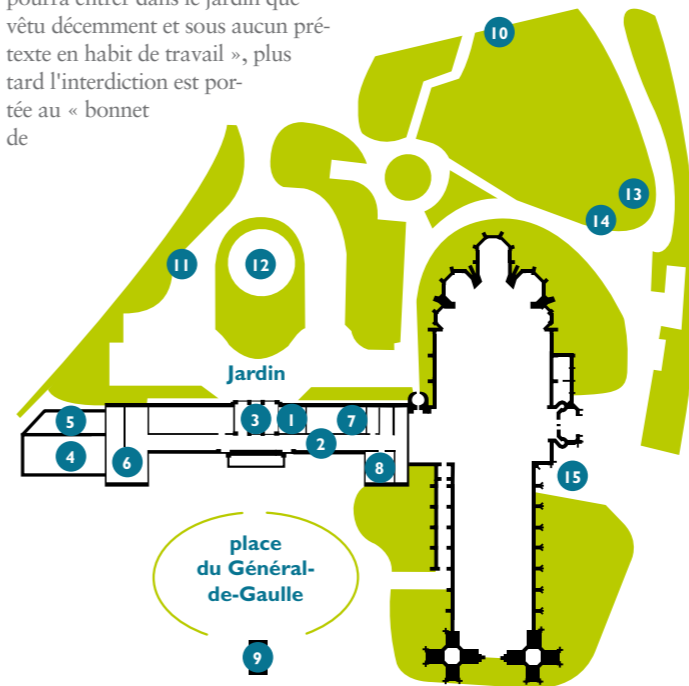
L'escalier d'honneur



Le bureau du Maire en 1871 dans le tableau "Acte de courage de Monsieur Netien, Maire de Rouen, 1873" de Paul Malençon. Rouen, Musée des Beaux-Arts, don de M. Pariset, 1892.

jardins continuent d'être utilisés en vergers ou en potagers par des habitants du quartier. Au moment où la municipalité de Rouen s'installe dans l'ancien dortoir des moines, elle décide de réaliser un jardin public. L'architecte de la Ville, Bouet, est chargé d'en établir le tracé qui en fera un jardin « à la française », avec ses allées régulières et ses plates-bandes symétriques. Puis, on y plante des tilleuls et des marronniers et le jardin est ouvert en 1806. Une ordonnance municipale indiquera qu'« on ne pourra entrer dans le jardin que vêtu décemment et sous aucun prétexte en habit de travail », plus tard l'interdiction est portée au « bonnet de

coton ». En 1808, une grille permet l'ouverture sud-ouest du jardin qui prend l'appellation officielle en 1822 de « Jardin de l'Hôtel de Ville ». Durant le XIX^e siècle, des aménagements sont réalisés comme l'installation du méridien (11) sculpté par Slodtz, d'un kiosque à musique démoli en 1950, l'agrandissement du jardin vers la rue des Faulx et la pose d'une grille à cet endroit. En 1861, l'abaissement du niveau du jardin demandé par le maire Verdrel permettra de



valoriser l'église et l'Hôtel de Ville. Puis c'est la pose de statues de bronze, offertes par l'État, qui seront volées par les Allemands ; subsistent l'œuvre du sculpteur Schoenewerk, « L'enlèvement de Déjanire » (12), au centre du bassin et le buste du poète belge Verhaeren (13), mort tragiquement à Rouen en 1916. La statue en pierre de Rollon (14), chef viking norvégien et premier duc de Normandie en 911 sera érigée en 1885. En écho à celle-ci, à l'occasion du Millénaire de la Normandie, en 1911, la reproduction de la pierre (15) de la ville de Jellinge, vieille d'un millier d'années, est offerte à la Ville par le Danemark.

Après l'incendie de 1926, le tracé du jardin est redessiné ; l'après-guerre verra la reprise de travaux réalisés pour le public : bacs à sable pour les enfants, petit théâtre de verdure disparu en 1981 en raison de l'acoustique médiocre et du mauvais temps. Les travaux de réhabilitation du quartier au nord du jardin, dans les années 80, permettent en outre son agrandissement de 8000 m².

Aujourd'hui, ce jardin est à la fois un passage piétonnier entre plusieurs quartiers et un lieu où l'on vient se ressourcer. Seul espace vert au cœur de la ville, ouvert 24h/24, il offre aux publics ses pelouses, son bassin et ses aires de jeux, dans un décor où s'affichent des repères majeurs de l'histoire de la ville.

Lexique

Arc-boutant : arc de pierre qui contrebut les voûtes gothiques d'une église

Chevet : partie extérieure du chœur

Commende : bénéfice donné à un abbé séculier (laïque), prélevant sur les biens de l'abbaye sa part de revenus

Culée : pilier qui soutient la poussée de l'arc-boutant

Décor flamboyant : remplage des baies aux formes allongées comme des flammes

Décor rayonnant : remplage des baies aux formes rondes

Eglise abbatiale : église d'une abbaye destinée à la prière des moines

Marmousets : figures grotesques

Moines mauristes : congrégation, créée en 1621, de moines bénédictins français connus pour leur érudition, qui a pour but de revenir à un régime monastique strict

Péristyle : construction à colonnes faisant saillie sur la façade d'un bâtiment

Pinacle : petite pyramide en épi qui couronne l'extrémité des culées et des arcs-boutants

Salle du chapitre : lieu de réunion pour traiter des affaires de la communauté

Triforium : galerie située entre les arcades et les fenêtres d'une église permettant l'entretien des parties hautes

Aller plus loin

Visite thématique par l'Office de Tourisme www.rouentourisme.com
02 32 08 32 40

Visites contées et thématiques du programme « Laissez-vous conter Rouen » de la Ville de Rouen www.rouen.fr • 02 32 08 31 01

Visite de l'Hôtel de Ville pour groupes, à la demande Mairie de Rouen • 02 35 08 69 00

Ouvrages à la bibliothèque Jacques Villon sur l'histoire de l'abbaye, l'abbatiale, les verrières, l'orgue, l'Hôtel de Ville www.bibliotheque.rouen.fr
02 35 71 28 82

Laissez-vous conter **Rouen, Ville d'art et d'histoire...**

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Rouen et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le pôle Patrimoine et Tourisme

qui coordonne les initiatives de Rouen, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce dépliant. Il propose toute l'année des animations pour les Rouennais et pour les enfants. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Rouen vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Remerciements

À Guy Pessiot, Henry Decaëns et Patrick Boudinet pour leurs informations, relectures et photographies.



Rouen appartient au **réseau national** des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dieppe, Elbeuf, Fécamp, Le Havre et le Pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

